

Le travail du metteur en scène et chorégraphe Michel Schweizer, également fondateur de la compagnie La-Coma en 1995, est marqué par diverses explorations : celles du lien que la scène doit établir avec le spectateur en provoquant des rencontres humaines « parfois improbables » ; et celles des rapports possibles entre les pratiques artistiques (danse, performance, théâtre, arts plastiques). L'action théâtrale de Schweizer est collective, tournée vers la réunion de personnes concernées par les réalités actuelles. C'est également une réflexion poétique et esthétique sur la société, celle qui domestique l'individu, marchandise son langage. Profondément orienté vers l'archivage des points de vue divers, offrant la parole à quiconque désire la formuler sur un plateau, son théâtre « journalistique », ou « sociologique », est aussi un théâtre des confrontations, des opinions libres, des échanges générationnels ; cette scène où « l'histoire des personnages devient celle des acteurs et des spectateurs, réunis dans un même plaisir de questionner leur propre existence ». Avec *Bâtards*, création 2017 pour le Festival d'Avignon, il collabore avec l'acrobate circassien et danseur Mathieu Desseigne-Ravel, explorant le cirque et le hip-hop ; avec *KEEP CALM*, en 2015, il réunit des enfants âgés de 10 à 13 ans dans une performance questionnant la place qu'ils occupent avec les adultes dans le monde : une écriture scénique singulière dont il avait déjà esquissé le processus idéologique avec *Fauves*, en 2010, laissant la scène à une communauté de jeunes adolescents. Avec *Cheptel*, des préadolescents nous content d'une manière « décomplexée, sans se soucier des apparences » une nouvelle histoire, la leur, celle d'un monde qu'ils découvrent, qu'ils nomment, essaient d'appivoiser, et que nous, adultes aux regards pragmatiques et objectifs, n'osons percevoir avec autant d'évidences.

Prochainement au T4S

LUNDI 6 NOVEMBRE À 20H15 VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE \ MUSIQUE

D'après Michel Tournier
Romain Humeau - Denis Lavant

JEUDI 9 NOVEMBRE À 20H15 APOTHOSE DU FAIT DIVERS C'EST TOUT, MAIS CA FAIT PEUR ! \ MARIONNETTES

Pierre Bellemare
Emilie Valantin

DU 9 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE DE 14H À 18H FREE TICKET - KILOMÈTRE ZÉRO \ INSTALLATION

Cécile Léna - Entrée libre

Production : 2017 La Coma / Coproduction : Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création - nouvelles écritures, Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationales, Carré-Colonnes, scène cosmopolitaine Saint-Médard-en-Jalles & Blanquefort, Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau, OARA (Office artistique régional Nouvelle Aquitaine) / Accueil en résidence : La Manufacture Atlantique, Bordeaux, Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s), Gradignan, Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création - nouvelles écritures, Centre départemental de créations en résidence - Conseil général des Bouches-du-Rhône, Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau, Le Cuvier, CDC d'Aquitaine et le TnBA, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLÉ
5 - 25
OCT 2017

III
carré
colonnes
scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

ville de gradignan



Cheptel (Nouvelles du Parc Humain)

Michel Schweizer | La Coma

Conversation avec Michel Schweizer

Jeremy Tristan Gavras : Dans cette création, vous faites de nouveau cohabiter de jeunes préadolescents âgés de 11 à 13 ans sur un plateau de théâtre, sans qu'ils y soient, auparavant, habitués ou familiers. Vous dites avoir le besoin fondamental de « traverser des expériences » et de « mettre un pied dans l'inconnu sans véritablement maîtriser la direction que va prendre cette décision ». Pouvez-vous nous parler davantage de ce désir d'expérience(s) ?

Michel Schweizer : Mon activité s'inscrit dans un lieu assez exceptionnel qu'est le théâtre, lieu propice pour toutes formes d'expériences. Au fil de mes créations, j'ai souvent collaboré avec des personnes aux profils humains très différents, issues de plusieurs générations. Ce qui dominait alors dans ces tentatives était que ces personnes, qui n'étaient pas des professionnels de la scène, avaient néanmoins un savoir-faire inné, lié à une exhibition de soi face à un public. Point commun à tous ces profils matures, adultes. Avec les enfants et les adolescents, c'est cette fois-ci très différent : ils n'ont pas de pratique de la scène, ou quasiment pas, mais sont de véritables amateurs avec des passions artistiques, telles que la danse, la musique... À chaque fois, je m'attache à rencontrer des personnalités puis à voir comment s'exprime chez elles un certain savoir faire artistique, une sensibilité...

Cette forme d'écriture théâtrale, ce jeu avec les mots et locutions de ces préadolescents, semble être une manière détournée d'aborder les failles politiques, sociales et écologiques de notre temps. Est-ce par ce langage peut-être plus naïf, ou tout du moins plus simple et plus efficace, que vous parvenez à parler de notre monde, celui qui est habité à la fois par ces enfants et les spectateurs/adultes ?

Ce qui est intéressant avec ce projet *Cheptel*, c'est bien la tranche d'âges. Elle est d'ailleurs choisie. Ce sont des enfants qui commencent à nommer certaines choses tout en pouvant encore le faire d'une manière décomplexée, sans se soucier de l'apparence. Ce n'est plus vraiment le cas, si tôt qu'on bascule dans une adolescence plus confirmée. S'il y a une parole qui doit être donnée par des jeunes, il faut qu'elle le soit de la façon la plus authentique possible. L'enjeu de ce spectacle se situe bien dans la tentative de restituer le plus justement possible ce qu'ils disent, ce qu'ils font. Depuis des années, je réunis des collectifs pour tenter d'atteindre un certain degré de liberté, de vérité, d'authenticité au plateau. J'aurais pu écrire ou choisir des textes qui parlent de la situation des jeunes aujourd'hui, de notre place d'adultes. Mais ce qui se passe au plateau n'aurait pas été produit par ce qu'ils sont.

Il s'agit aussi d'une certaine prise de risque dans un milieu où l'on attend que se produise du spectaculaire. Mais si on réussit à installer une activité humaine dans tout ce qu'elle a de plus authentique, alors on produit déjà du spectaculaire. Quand je rentre dans une salle de spectacle, je ne vois jamais véritablement le vivant devant moi. Je vois des aménagements du vivant : des moyens techniques ou encore un au-

teur qui éprouve le besoin de me signifier qu'il peut m'aider à comprendre le monde. J'ai pratiqué ce théâtre il y a des années. Pour autant, je reste conscient que je fabrique un spectacle avec une écriture, une dramaturgie, des degrés de valeurs dans ce qui est produit. Mais cela peut dérouter les attentes d'un public assidu des salles de spectacle, qui sait très bien ce qu'il veut voir. Certaines personnes peuvent être un peu déstabilisées. Parfois, au contraire, être ravies d'avoir vu des adolescents qui « paraissent vrais, libres ».

En invitant de jeunes acteurs à parler du monde actuel, à nommer ce qui les entoure, vous leur apprenez à regarder, à reconnaître des situations, à s'exprimer. Vous leur transmettez un certain savoir. Est-ce qu'à votre tour, en les écoutant, les questionnant, vous apprenez d'eux ?

Il s'agissait de faire connaissance avec huit personnalités très différentes, choisies soigneusement avec mon équipe. Ces huit jeunes gens constituent un groupe avec un beau relief et chacun me donne à voir sa manière de vivre à l'intérieur même du groupe. Ce qui m'a beaucoup intéressé est de voir comment ils ont traversé les propositions que je leur ai faites. Je comprends tout cela comme un condensé de vie proposé par huit préadolescents. Je n'ai jamais vécu cela auparavant. C'est assez exceptionnel ; tout comme de voir ces jeunes sur un plateau. On les croise, on les voit dans notre quotidien, en dehors. Mais notre vision d'eux est brouillée par des grilles de lecture, par des enquêtes. Nos propres enfants deviennent comme un échantillon resserré, mais le reste du temps, on ne les voit pas, on les voit mal. C'est ça aussi l'intérêt de ce lieu, un lieu public. Le théâtre offre la possibilité de les voir, les écouter... de restituer le vivant, de regarder du vivant. On a besoin de faire un pas de côté, de se mettre en marge du monde. Ce lieu permet d'avoir une relecture du monde, sans pour autant donner de leçon.

Votre théâtre ne transcrit pas le réel tel-quel, mais s'en éloigne afin de tenter de mieux le cerner, l'appréhender, en passant par des formes de détournements de la réalité qu'offre le regard d'un enfant. Peut-on dire que vous les « politiser » – dans le sens positif de « mettre le monde en enjeu » –, que vous leur permettez de mettre en jeu et en enjeux le monde que les adultes leur offrent ?

Selon moi, le monde est tellement confus que l'artiste ne peut donner un éclairage sur sa lecture du monde. Je suis d'ailleurs assez transparent là-dessus avec les jeunes du projet : je ne veux pas leur faire dire certaines choses ou encore les amener à exposer un point de vue sur le monde qui serait le mien. Ce qui est politique est plutôt de trouver huit jeunes gens qui soient prêts à passer une heure sur un plateau sans être formés à cela face à un public adulte. C'est déjà un acte politique de rendre possible un regard, une réflexion sur eux et sur nous, bien évidemment. Aujourd'hui, notre traversée du monde n'est pas simple, pour nous, adultes. Surtout lorsqu'on est parent et donc éducateur. Il y a une sorte de hiatus entre l'expérience d'éduquer nos enfants – une expérience du concret – et l'expérience intellectuelle qu'on peut faire des événements. Dans mon précédent spectacle, je montrais que l'on pouvait parler des déchets nucléaires, mais je n'en ai jamais fait l'expérience. Autrement dit, nous nous retrouvons dans cette position éducative très étrange : je peux parler des migrants, mais ne suis jamais allé à Calais. Je peux en parler, sans l'éprouver véritablement. Je peux à la fois, en tant que parent, me positionner *intellectuellement* sur beaucoup de sujets et en même temps laisser faire les choses, sans avoir d'action sur elles.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gavras, octobre 2017

Conception,
scénographie &
direction

Michel Schweizer
Avec

Zakary Bairi

Aliénor Bartelmé

Bruno Béguin

Lise-Anne Bouchereau

Hélie-Rose Dalmay

Anouk Lemaine

Zoé Montaye

Rémy Plages

Nils Teynié

Collaboration artistique

Cécile Broqua

Travail Vocal

Dalila Khatir

Collaboration

Chorégraphique

Ghyslaine Gau

Conception sonore

Nicolas Barillot

Création lumière

Eric Blossé

Régie générale

Jeff Yvenou

Référent pédagogique

Jean-Noël Obert

Direction de production

Nathalie Nilias

Administration

Hélène Vincent

Cécile Bigot